

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de mycologie
Herausgeber: Verband Schweizerischer Vereine für Pilzkunde
Band: 76 (1998)
Heft: 4

Vorwort: Liebe Leserin, lieber Leser [...] = Chère lectrice, cher lecteur, [...]
Autor: Cucchi, Ivan

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Liebe Leserin, lieber Leser

Wer sucht, der findet. Auch wenn es im Wald vielerlei zu sehen und zu erleben gibt: Der Hauptgrund für unsere Streifzüge durch die Wälder sind die Pilze, oder besser gesagt, es ist die Pilzsuche. Dabei spielt es keine Rolle, ob wir auf feine Speisepilze aus sind oder ob wir unsere Aufmerksamkeit mehr auf mykologisch interessante Arten richten: Wir alle suchen, und wir alle finden.

Ich möchte hier den Versuch unternehmen, für diese Funde ein neues System aufzustellen. Der Ausgangspunkt dazu ist folgender: Wir gehen durch den Wald, tasten die Umgebung mit unseren Augen ab – und plötzlich bleibt der Blick an einen «Fundgegenstand» hängen. Manchmal ist es sofort klar, um was es sich dabei handelt, oft aber muss die Sache noch zusätzlich aus der Nähe begutachtet werden. Spätestens jetzt können wir vier Fälle unterscheiden:

1. Der Fund sieht nicht wie ein Pilz aus und ist auch keiner. Solche Funde sind ziemlich häufig; meistens unerfreulich, manchmal auch mehr oder weniger komisch. Beispiele: Reste eines verrosteten Fahrrades, Büchsen, abgelagerter Bauschutt und Kehrichtsäcke, eine ausgeräumte Brieftasche usw. Die Liste könnte unendlich verlängert werden. Eine Taucherbrille und eine fabrikneue Zahnbürste aus dem dichten Unterholz gehören eher zu meinen Raritäten. Auch ein einzelner Schuh gibt Rätsel auf: Wie konnte ihn jemand verlieren, ohne es zu merken?

2. Der Fund sieht wie ein Pilz aus, ist aber keiner. Eher selten, zum Glück. Zu dieser Kategorie gehören z.B. die verstreuten Papiertaschentücher, die von weitem auf Mairitterlinge hoffen liessen; oder der verwitterte Farbfleck auf dem Holzpfosten, der einen interessanten Rindenpilz vortäuschte.

3. Der Fund sieht nicht wie ein Pilz aus, ist aber einer. Sehr selten, kommt aber tatsächlich vor. Denken Sie nur an Ch. Klee's verbrannte Kartoffeln, die sich dann als Trüffeln herausstellten (SZP 1/1998).

4. Der Fund sieht wie ein Pilz aus und ist auch einer. Der Normalfall. Trotzdem ist die Angelegenheit nicht so einfach, wie sie zunächst scheint, denn auch hier können alle Funde spätestens nach einer näheren Überprüfung wiederum in 4 Kategorien eingeteilt

werden. (Nachfolgend kann *interessant* auch als *kulinarisch wertvoll* gelesen werden, *banal* als *kulinarisch wertlos*).

4a) Ein interessanter Pilz stellt sich als interessanter Pilz heraus. Hier gilt es zu unterscheiden: Für mehr mykologisch Interessierte trifft es eher selten zu, für Speisepilzsammler – Steinpilz und Maronenröhrling sei Dank – doch noch häufig.

4b) Ein interessanter Pilz entpuppt sich als banaler Pilz. Relativ häufig – leider. Wer kennt es nicht: Im Wald war man noch voller Hoffnung, nach einer genaueren makroskopischen Bestimmung des Pilzes oder bei einem Blick durchs Mikroskop dann die grosse Enttäuschung. Auch Speisepilzsammler können ein Lied davon singen, wie viele Pilze sich auf den zweiten Blick als die «Falschen» erwiesen haben. Denken Sie nur an die sogenannten Doppelgänger!

4c) Ein banaler Pilz bleibt auch bei näherer Betrachtung ein banaler Pilz. Traurig, aber wahr: sehr häufig. Von tausend näher inspierten Fliegenpilzen sind normalerweise genau tausend auch tatsächlich Fliegenpilze – und kein einziger ein Kaiserling!

4d) Ein banaler Pilz entpuppt sich als interessanter Pilz. Hängt eng mit 4c zusammen. Hier sind die mykologisch ausgerichteten Pilzfreunde im Vorteil: Unter der Fülle sogenannt banaler Pilze findet sich bei genauerem Hinsehen (meistens durch ein Mikroskop) immer mal wieder eine interessante Art, wie auch der Bericht von **Markus Wilhelm** auf Seite 171 zeigt. Speisepilzsammler hingegen kennen ihre Lieblinge so gut, dass sie sich auf diese Weise seltener täuschen. Ein sofort als «wertlos» taxierter Pilz ist es in der Regel auch. Zudem: Auch eine noch so eingehende Untersuchung erhöht kaum die Chance, dass sich ein Helmling oder Nabeling als der grosse kulinarische Knüller herausstellt.

Weitere Ausführungen zum Thema «Suchen & Finden» können Sie in den Artikeln von **Hans Wittwer** (Seite 186) und **François Brunelli** (Seite 208) nachlesen.

Ivan Cucchi

Übrigens: Durch aufmerksame Lektüre dieses Heftes erfahren Sie u.a. auch, **warum Tante Ety, mit Handschuhen ausgerüstet, schnüffelnd durch die Wälder streifte.**

Chère lectrice, cher lecteur,

Qui cherche trouve. Tant de choses sont à voir et à vivre en forêt. Mais pour nous, toutes nos pérégrinations dans les bois ont pour objet principal les champignons, plus précisément la recherche des champignons. Que notre intérêt soit gastronomique (nos amis de Suisse alémanique parlent de «Magenbotaniker») ou que plutôt notre attention vise les espèces mycologiquement intéressantes, cela n'est pas important pour mon propos: tous, nous cherchons, et tous, nous trouvons.

J'aimerais ici tenter de classer nos trouvailles selon d'autres critères. Point de départ: nous courons les bois, notre regard fouille les environs et brusquement se fixe sur «quelque chose». Il arrive que la nature de ce «quelque chose» soit immédiatement évidente, mais il est souvent nécessaire de s'en approcher un peu pour la définir. Et c'est alors qu'on peut décrire quatre cas de figure.

1. L'objet n'a pas l'allure d'un champignon et ce n'en est pas un. De telles rencontres sont assez fréquentes, parfois contrariantes, parfois plus ou moins comiques. Par exemple: dépouille rouillée d'un vélo, boîte de conserve, éclat de brique ou de tuile, sac poubelle, portefeuille vide, etc. Une liste complète serait sans fin. Des lunettes de plongée ou une brosse à dents toute neuve, au milieu du sous-bois, que voilà des raretés. Une seule chaussure, que voilà une énigme: comment un promeneur a-t-il pu la perdre sans s'en apercevoir?

2. L'objet ressemble à un champignon, mais ce n'en est pas un. Cas heureusement assez rare. Dans cette catégorie je classe, par exemple, les mouchoirs en papier abandonnés, simulant parfois de loin des St-Georges; ou encore des piquets de bois dont la peinture était délavée et qui simulaient un corticié intéressant.

3. L'objet ne ressemble pas à un champignon, et pourtant c'en est un. Cas très rare, et pourtant c'est arrivé. Voir, en guise d'exemple, l'article de **Christian Klee** en page 204

4. L'objet ressemble à un champignon, et c'en est un. Cas normal. Cependant, la situation n'est pas si simple qu'il paraît car, après examen plus approfondi, ce cas peut se

subdiviser en quatre catégories. (Ci-après, on peut remplacer «intéressant» par «excellent comestible» et «banal» par «sans intérêt culinaire»).

4a) Un champignon présumé intéressant se révèle en fait intéressant. Distinguons ici: pour un mycologue, le cas est plutôt rare. Mais pour un mycophage – grâce soient rendues aux Cèpes et aux Bolets bais – le cas est assez fréquent.

4b) Un champignon présumé intéressant se révèle en fait banal. Cas relativement fréquent, hélas. Qui n'a connu une telle déconvenue? Exaltation et fol espoir en forêt, amère désillusion plus tard, après examen macroscopique plus détaillé ou après observation au microscope. Chanson connue aussi par les mycophages qui, au second coup d'œil, réalisent qu'ils ont pris le «faux» pour le vrai: Combien de comestibles ont leur sosie immangeable!

4c) Un champignon présumé banal reste banal après examen plus fouillé. Triste, mais vrai, le cas est très fréquent. Étudiez de très près mille amanites tue-mouches; normalement vous aurez effectivement mille amanites tue-mouches et ... aucune amanite des Césars!

4d) Un champignon présumé banal se révèle être une espèce intéressante. Cas étroitement lié au précédent. Les mycologues sont ici avantagés par rapport au mycophage: dans la cohorte des espèces dites banales, il arrive presque toujours qu'une étude minutieuse – en général au microscope – conduise à découvrir une espèce intéressante: Exemple, l'article de **Markus Wilhelm**, page 174. Les mycophages, par contre, connaissent si bien leurs favoris qu'ils se trompent plus rarement de cette façon; s'ils évaluent sur place un champignon comme «sans valeur culinaire», il y a des chances qu'il le soit effectivement. Et même une étude minutieuse n'augmente guère les chances qu'une mycène se révèle être un «hit» culinaire!

L'article du traducteur soussigné, **page 207**, relève aussi du thème «Qui cherche trouve».

Ivan Cucchi
(Trad.: F. Brunelli)